

seuls, et, comme ils désirent maintenant leur Jésus, eux qui semblaient si peu apprécier sa divine présence, il y a à peine quelques jours.

La nuit avance, il faut songer à la nourriture de demain. A plusieurs reprises ils lancent leurs filets. C'est inutile. Malgré leur habileté de vieux pêcheurs, ils ne prennent rien.

* * *

Les premières clartés de l'aurore blanchissent les montagnes de Galilée, et dans le lointain, on aperçoit, estompées par la brume matinale, de riches et coquettes villas à demi ensevelies dans un gracieux fouillis d'arbres en fleurs. Le lac se réveille de son long sommeil, et sous les premiers rayons du soleil levant prend les nuances exquis de la pourpre et de l'or.

Les apôtres approchent du rivage. Tout à coup une voix se fait entendre.

Enfants n'avez vous rien à manger ?

Nan, répondent ils. Nous n'avons pas été chanceux cette nuit.

Jetez donc votre filet à droite de la barque, reprend l'inconnu, et vous trouverez.

Habités à ces sortes d'interpellation, si communes entre gens du métier, ils ne pensent pas que cet homme, dont ils entrevoient la silhouette à travers les légers brouillards qui flottent encore sur l'eau, est leur Maître.

Instinctivement, ils obéissent. Et à peine ont-ils lancé leur filet qu'ils ne peuvent plus le retirer, tant il est rempli de poissons.

Mais, c'est le Seigneur ! dit à Pierre le disciple bien-aimé. Son cœur l'avait deviné.

Sans perdre un instant, Pierre met sa tunique et pour être le premier auprès du Maître, il se jette à la mer. Tandis que les autres apôtres font force de rames, remorquant péniblement le filet de poisson, nageur habile, il a vite franchi les deux cents coudées qui le séparent du rivage.

Une indicible émotion étreignit le cœur des disciples. Ils allaient revoir le Sauveur dans ces lieux mêmes où ils avaient vécu dans son intimité et où ils l'avaient vu accomplir tant de prodiges.

C'était bien Jésus. Debout, calme et souriant, il les